

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 148 (2014)

**Artikel:** Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)  
**Autor:** Haldimann, Marc-André  
**Kapitel:** 11: Horizon 4  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835799>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# 11. Horizon 4

## 11.1. Les contextes de découverte (fig. 11.1a)

L'horizon 4 regroupe les niveaux déposés sur le remblai scellant les structures de l'horizon 3. D'une épaisseur et d'un contenu variables, les couches de cet horizon ont été identifiées sur toute la surface fouillée. La rue du Cloître ne livre qu'une fosse (F14, C.80.67), seule structure épargnée par le chantier du bâtiment officiel. La cour Nord comporte un remblai puissant de 0,3 à 0,4 m au sommet duquel se lit le premier corps de chaussée de la rue orientale (SG 108A, c. 13 – 14 : fig. 16.2.2); la quantité de céramique recueillie est importante.

La situation est plus complexe sous la nef : seule une fine couche de sable gris organique scelle le remblai de l'horizon 3 recouvrant le flanc occidental du tertre (SG 17, c. 3 : fig. 16.2.3). A partir de 27 W, une occupation très cendreuse avec de nombreux fragments de bois calciné scelle un niveau de marche lui-même recouvert par un faible remblai. Plus en amont, la même séquence recouvre un remblai contemporain comblant une partie arasée du bâti B4 puis se

prolonge vers le sud avec un pendage régulier (SG 61, c. 35 – 38bis : fig.16.2.4). Dans la stratigraphie SG 65 (fig. 16.2.5), la surface décrite est peut-être délimitée par une clôture de piquets et une rigole jouxtant d'importantes charges de gravier matérialisant soit l'extrémité orientale de la cour évoquée dans l'horizon 3, soit le tracé d'une nouvelle voirie, la rue orientale (SG 65, c.19, 22 – 28). Le mobilier provenant de ces niveaux est moins nombreux.

Le remblai rencontré sous la Taconnerie, épais de 0,2 à 0,4 m, scelle les vestiges incendiés des bâtiments B 1 et B 2 jusque là à peine recouverts; son sommet accueille le premier corps de chaussée de la rue orientale (SG 53, c. 17 : fig.16.2.7).

Un remblai voisin scelle de manière uniforme la partie occidentale de la Taconnerie (SG 44, c.120 : fig. 16.2.6); il est contemporain du premier niveau de la rue occidentale (SG 44, c. 92 – 94). La quantité de céramique recueillie demeure modeste.

Enfin, le parvis révèle deux fosses (F15 : C.84.50, -132 – 134, -136. F16 : C.99.52); un remblai conséquent a également été fouillé (SG 42b, c. 10b : fig. 16.2.8). Ce dernier livre une forte quantité de céramique.

Les 47 complexes validés sont répartis de la manière suivante :

Rue du Cloître :	C.80.67.	(192 N, 45 NMI)
cour Nord :	C.95.67, -83. C.97.61, -66, -74 – 75, -81 – 82, -85, -95. C98.09. C.01.98.	(1369N, 155 NMI)
Nef :	C.85.13 – 15; -38. C.85.41; C.00.13 – 14, -17.	(616 N, 86 NMI)
Taconnerie :	C.82.148, -154 – 155, -178. C.83.22, -70, -73, -103, -115, -118.	(616 N, 76 NMI)
Parvis :	C.83.216, -225, -230 – 231. C.84.50, -121, -126, -130, -132 – 134, -136. C.99.52.	(3912N, 494 NMI)

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
4	17	c. 3	Terre grise fine, avec par endroits litages cendreaux, mobilier métallique	Remblai/sol .	c. 2	c. 4			00.13; 00.14; 00.17;
4	42b	c.10b	Idem 10a, plus fine	Occupation - niveau de marche	c. 10a	c. 8-9			83.216, 225, 230-231
4	44	c.120	Terre brune	Remblai scellant les occupations de La Tène finale	c. 127	c. 116, c. 119 - 119c			82.100; 82.171; 82.173; 82.176; 82.180; 85.97
4	44	c.79B	Couche d'argile pure, beige jaune, partie supérieure fortement rubéfiée	Foyer arasé par le chantier du bâtiment I	c. 83	c. 79A			
4	44	Uk c.83	Terre noire sablonneuse	Remblai post incendie	c.84	Ok c. 83			82.154-155
4	44	c.84	Terre rouge graveleuse dans sa partie inférieure	Paléosol et remblai	c.85	c.83			82.148
4	44	c.94	Couche sablonneuse	Mise en place de la voirie ?	c. 95	c. 91-93		c. 96	
4	44	c.93	Couche de gravier et sable clair oxydé	Mise en place de la voirie ?	c. 94-95	c. 91-92		c. 96	
4	44	c.92	Terre brune	Remblai ?	c. 93	c. 91		c. 96	
4	44	c.91	Couche de gravier très tassé, sable, concrétions brunes. Niveau de rue protohistorique.	Premier niveau d'utilisation de la rue	c. 92-94, 96-97	c. 90			
4	48	c.12	Graier, surface de terre battue bien marquée	Remblai, niveau de marche. M. 272, punique -Marseille M. 273 : Marseille. M 274 : monnaie allobroge, celtique. M 277 : celtique.	c. 14-16	c. 11			
4	48	c.11	Terre brune noire, beaucoup de céramique (LT), ossements d'animaux, traces de brûlé	Remblai	c. 12	c. 9-10			
4	53	c.17	Remblai de terre brun rouge	Remblai scellant la destruction du bâtiment	c. 18	c. 16			83.15; 83.70; 83.103; 83.115; 83.118
4	61	c. 38 et c. 38bis	Terre brune, bcp de petits cailloux, tessons, tuile, charbons de bois, os calcinés ou non, fragments de fer,	Remblai – sol.	c. 40	c. 37	c. 40 et 41, TP		85.15
4	61	c. 37	Couche très fine de gravier, os, tessons, tuiles, petits cailloux, charbons de bois	Occupation	c. 38, 38bis	c. 36			
4	61	c. 36	Idem que c. 35, séparée d'elle par c. 36a	Remblai – sol.	c. 37, c. 38 -38 bis	c.36a, c. 35			85.14

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
4	61	c. 36bis	Terre rubéfiée, cendreuse dans sa partie supérieure	Foyer ?	c. 36	c. 35			
4	61	c. 35a	Niveau d'occupation	Occupation	c. 35	c. 36			85.13
4	64	c. 41	Terre brun foncé légèrement graveleuse	Remblai	c. 42	c. 40			85.38
4	64	c. 40	Terre brune fine tassée, charbons de bois	Remblai - sol	c. 41	c. 39			
4	65	c. 28	Terre brune très fine, petits fragments de charbons de bois	Sol.	c. 29, c. 30	c. 27			
4	65	c. 27	Terre brun clair, caillouteuse, charbons de bois, ossements d'animaux, céramique, fer, fragments de terre rubéfiée	Occupation, remblai	c. 28	c. 25, c. 26, c. 24		c. 19, TP	
4	65	c. 26	Terre grise fine très tassée en relation avec c. 24 - 25.	1 <sup>er</sup> niveau de rue nord - sud	c. 27	c. 23; c. 24		c. 24	
4	65	c. 25	Terre brune très fine, oxydée en surface, correspond à la c. 35a - 36a SG 61 ?	Sol, place	c. 27	c. 19; c. 23	c. 24		
4	65	c. 24	Gravier très tassé, concrétions jaunâtres	Recharge de rue nord - sud	c. 26 = c. 25	c. 23	c. 26; c. 25		
4	65	c. 23	Lentille de gravier pur éventuellement en relation avec c. 22	Recharge de rue nord - sud	c. 24, c. 25	c. 22; c. 19			
4	65	c. 22	Gravier très tassé, concrétions jaunâtres, ligne d'oxydation brune; sol ?	Recharge de rue nord - sud	c. 23, c. 19	c. 16			
4	65	c. 19	Terre grise très fine tassée, fragments de tuiles, ossements d'animaux	Sol, scelle aussi 1 TP et un T piquet, place	c. 23, c. 25	c. 16	c. 25, 27, 28, 29		
4	107a	15	Terre brune, beaucoup de charbons de bois	Remblai	c. 16	c. 14			97.122; 97.88
4	107a	14	Terre brune, fragments de tegulae	Remblai	c. 15	c. 13			97.88
4	107d	9J	Terre compacte beige fine	Remblai	c. 10	c. 9I			
4	108	c. 14	Couche homogène de terre fine grise, compacte	Sol et voirie à l'emplacement de la rue, place	c. 13	c. 13bis			97.81; 97.82
4	108	c. 13	Alternance de couches de terre graveleuses, sablonneuses, battues	Charges de voirie, place	c. 14	c. 12			97.61; 97.64; 97.66; 97.82; 97.85
4	109	16	Terre battue noire	Remblai	c. 17, c. O				97.75
4	109	Nbis	Terre brune, sablonneuse, un peu de bois carbonisé	Remblai	c. O	c. M, N, I			95.83; 01.09
4	109	M	Terre fine brun noir	Niveau de marche (= grise fine)	c. Nbis		c. I, c. Ibis		95.67; 01.09
4	109	N	Terre brune, sablonneuse, bois carbonisé	Lentille, occupation	c. M	c. M	c. H, I, L		
4	112	2	Terre plus fine, compacte, traces de brûlé en surface	Remblai - occupation	c. 1	c. 3		c. 8	97.60
4	112	3	Terre grise compacte, niv. supérieur: niv. d'occupation	Remblai - occupation	c. 2	c. 4		c. 8	97.59

Ci-dessus et page précédente: Fig. 11.1. Tableaux des couches, horizon 4.

## 11.2. La céramique

Catégorie	CAM A	CAM B	TS A	PFI	AMP	TS D	CRA	PEI	PNT	CRU	MOR	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	IND	Total
N	7	4	3	32	154	1	11	45	225	244	1	383	4152	1	202	147	1082	6	6700
NMI	1	3	2	4	33	1	2	14	23	18	1	47	567	1	39	10	89	2	857
%	0.1	0.3	0.2	0.5	3.9	0.1	0.2	1.6	2.7	2.1	0.1	5.5	66.1	0.1	4.5	1.4	10.4	0.2	100

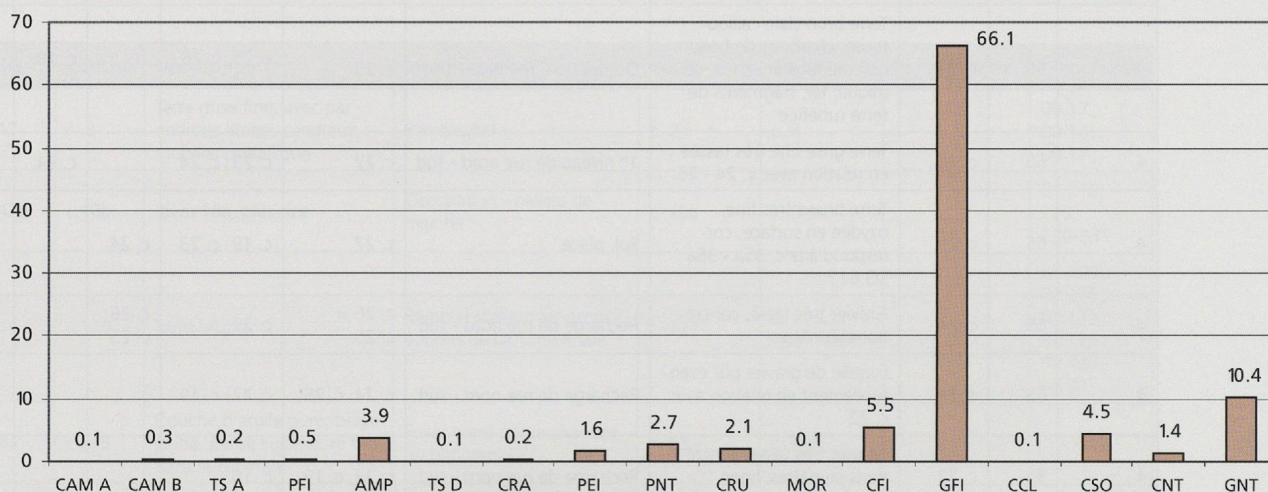


Fig. 11.2. Catégories, horizon 4.

### 11.2.1. La céramique d'importation

Les 43 céramiques importées marquent une augmentation sensible du commerce à longue distance : elles ne constituent cependant que le 5,1% du vaisselier.

Un seul plat à parois obliques en campanienne A est documenté (n° 131). Jusqu'alors dénommée « variante A28c, Lamb.A28c ou encore coupe 8B » dans la littérature, ce type est clairement identifié au sein de la typologie de la campanienne A de Lattes F (type CAMP-A 2943); il est le plus récent de l'inventaire formel des céramiques campaniennes A<sup>169</sup>.

Deux plats en campanienne B respectivement du type Lamboglia 5 et 5/7 (n°s 132 – 133) ont été mis au jour. Si le type Lamboglia 5, observé plus anciennement à Lyon F comme à Feurs F, Bibracte F et Lattes F (voir catalogue), n'était pas encore attesté en territoire suisse, le type à bord oblique Lamboglia 5/7, plus récent, est courant en Suisse : il est signalé à Nyon VD, à Yverdon VD et à

Bâle-Münsterhügel dans des contextes du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir catalogue).

L'apparition de deux plats de sigillée à bord oblique Consp.1 retient l'attention (n° 134). Leur pâte beige pâle très fine présente les caractéristiques visuelles propres aux productions italiennes ; leur forme, dérivée du type de campanienne B Lamboglia 5/7, apparaît vers 50 av. J.-C. (voir *infra*, 11.3). Un troisième fragment de plat dépourvu de bord est réalisé dans une pâte beige brun qui l'apparente aux imitations de sigillées observées en Gaule dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>170</sup> (voir *infra*, 11.3). La détermination de sa provenance exacte nécessiterait une analyse chimique ; faute de précision supplémentaire, nous avons opté pour son classement dans la catégorie des sigillées d'imitation qu'il inaugure (TS D).

Quatre gobelets en parois fines ont été mis au jour. Le gobelet n° 135, du type Marabini IV apparaît dès la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

169 Py et al. 2001, 523.

170 Le site de Lyon, Sainte-Croix F (60 – 40 av. J.-C.) est le plus ancien contexte connu à ce jour livrant des imitations de sigillées (Desbat et al. 1997, 222 et 226).

à Cosa et est observé jusque vers le milieu du siècle suivant. Plus proche de Genève, un gobelet de ce type est documenté à Bibracte F, tandis qu'un exemplaire analogue est observé à Yverdon VD dans l'horizon E1<sup>171</sup>. Le gobelet n° 136 est plus délicat à identifier en raison de son bord incomplet. L'étroitesse de sa panse rend plausible son appartenance à la forme fuselée Marabini I, la plus ancienne qui soit apparue en Italie; il demeure bien diffusé pendant le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. en Gaule méridionale comme en Italie, même si cette forme n'apparaît que tardivement dans la région Rhône-Alpes (voir catalogue).

La consommation d'amphores est en pleine progression avec 33 individus identifiés. Les exportations italiennes demeurent les plus importantes et le type Dressel 1 le plus fréquent avec au moins 16 individus identifiés. Le type Dressel 1A (n° 137) semble déjà résiduel dans notre contexte; en revanche, les bords du type Dressel 1B (n°s 138 – 140) sont omniprésents à Lyon F comme en région parisienne ou dans le Massif central, mais aussi à Yverdon VD et à Besançon F (voir catalogue). Cet éventail classique pour la Gaule est complété par deux amphores Lamboglia 2 originaires d'Istrie (n° 141); ce conteneur vinaire est déjà attesté à Genève et, dans des contextes plus récents, à Soleure et en Valais (voir catalogue). La découverte des premières amphores du type Dressel 2/4

(n° 142), provenant de Campanie, confirme la diffusion en nombre de ce conteneur moins pondéreux, déjà reconnu dans l'horizon contemporain de Saint-Gervais GE<sup>172</sup>.

Les récipients issus de la Péninsule ibérique apparaissent également sur le site de la cathédrale. On relèvera en particulier une amphore à huile Dressel 20 précoce, caractérisée par sa pâte très sableuse beige à cœur gris<sup>173</sup>. Au moins trois récipients à saumures d'origine ibérique complètent l'inventaire amphorique de l'horizon 4. Leur présence ne surprend guère; le bord d'un autre exemplaire est observé à Saint-Gervais GE dans un horizon contemporain<sup>174</sup>; leur présence précoce est signalée également à Lausanne-Vidy VD et Massongex VS<sup>175</sup>.

### 11.2.2. La céramique régionale

La présence de deux céramiques recouvertes d'un engobe brun rouge mat à satiné proche de celui utilisé pour les plats de cuisson à engobe interne (PEI) est à signaler. Sur le plan technique, ces formes sont

171 Bibracte F: Barral *et al.* 1998, 113; Yverdon VD: Brunetti 2007, 262.

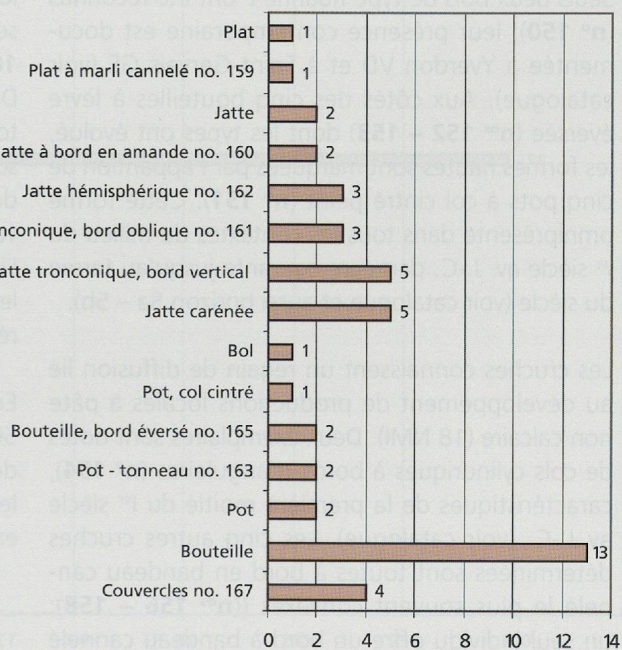
172 Pour les pâtes, voir Martin-Kilcher 1994, planche couleur C, TG 14; Saint-Gervais GE: Haldimann 1991, 215 – 216.

173 Ce type est attesté dès 40 av. J.-C. à Besançon F: Guilhot et Goy dir. 1992, 202.

174 Haldimann 1991, 215.

175 Lausanne-Vidy VD: Luginbühl et Schneiter 1999, n° 563: 40 – 20 av. J.-C.; Massongex VS: Haldimann *et al.* 1991, n° 81: 40 – 20 av. J.-C.

Fig. 11.3. NMI de la céramique claire fine (CFI), horizon 4.



les plus anciens représentants de la catégorie des céramiques à revêtement argileux (CRA). Sur le plan formel, le plat à bord oblique n° 143 est connu, en tant que plat à engobe interne, à Bibracte F comme à Lattes F dans des contextes du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir catalogue). En revanche, la jatte carénée n° 144, dotée d'un engobe externe, demeure un *unicum* sans parallèles connus. Elle préfigure les bols carénés Drack 21 qui inonderont les marchés helvétiques dès 10 av. J.-C. (voir chap. 13.2.2).

Apparus dans le remblai de l'horizon 3 (chap. 10.2.2), les plats à engobe interne deviennent plus courants (PEI, 14 NMI). Sur les 10 individus déterminés, huit sont des plats à paroi convexe et bord épaissi en bourrelet externe (n°s 145 – 147), fréquents depuis le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. en Gaule méridionale, mais aussi attesté dès 82 av. J.-C. à Yverdon VD et plus récemment vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., à Nyon VD, à Lausanne-Vidy VD, à Yverdon VD et à Massongex VS (voir catalogue). Les deux plats à bord oblique épaissi (n° 148) demeurent sans parallèles convaincants; leur forme dérivant des types tardifs de la céramique campanienne A (Lamboglia 28) ne surprend pas dans ce contexte.

La céramique peinte comporte 23 individus. Deux plats, reproduisant respectivement le type Lamboglia 5/7 et Lamboglia 36, sont trop fragmentaires pour être illustrés. La jatte à lèvre triangulaire horizontale n° 149 ne comporte qu'une bande de peinture brun rouge apposée sur la lèvre; sa forme générale, peut-être carénée, demeure incertaine. Seuls deux bols de type Roanne F ont été reconnus (n° 150); leur présence contemporaine est documentée à Yverdon VD et à Saint-Gervais GE (voir catalogue). Aux côtés des cinq bouteilles à lèvre éversée (n°s 152 – 153) dont les types ont évolué, les formes hautes sont marquées par l'apparition de cinq pots à col cintré peint (n° 151). Cette forme omniprésente dans tous les contextes du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. demeure courante jusqu'au terme du siècle (voir catalogue et aussi horizon 5a – 5b).

Les cruches connaissent un regain de diffusion lié au développement de productions locales à pâte non calcaire (18 NMI). Deux exemplaires sont dotés de cols cylindriques à bords triangulaires (n° 154), caractéristiques de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir catalogue). Les cinq autres cruches déterminées sont toutes à bord en bandeau cannelé le plus souvent convexes (n°s 156 – 158); un seul individu offre un bord à bandeau cannelé

concave (n° 155). Traditionnelles pendant toute l'époque augustéenne, ces formes apparaissent dès la période 60 – 40 av. J.-C., à témoin la forme proche du n° 158 rencontrée dans l'ensemble PC 5783 de Bibracte F et le type CL-REC 4b, proche du n° 156, attesté à partir de 50 av. J.-C. à Lattes F (voir catalogue).

Un fond de mortier à pâte verdâtre, de provenance et de typologie indéterminées, est à signaler; il s'agit de la plus ancienne occurrence genevoise d'une catégorie de récipients considérée comme le symbole même de la romanisation des goûts culinaires gaulois<sup>176</sup>.

La céramique à pâte claire fine (CFI, fig. 11.3) est également en progression marquée puisqu'elle comporte 47 individus. Le plat n° 159 évoque un service, tant son marli cannelé est proche du profil des cruches à bandeau cannelé; sa forme est annonciatrice du type 1a de Haltern (Consp.11). Les deux jattes à bord en amande (n° 160), observées à Lausanne-Vidy VD comme à Saint-Gervais GE, ne se distinguent guère des exemplaires antérieurs; seul leur bord est légèrement plus vertical. Les jattes carénées à bords triangulaire ou en bourrelet (5 NMI) sont aussi identiques à leurs prédécesseurs. En revanche, les jattes tronconiques à bord vertical (5 NMI), celles à bord oblique (2 NMI, n° 161) et la jatte hémisphérique à bord en bourrelet (n° 162) marquent une évolution formelle en regard du mobilier de l'horizon 3.

Les formes hautes ne livrent que peu d'éléments typologiques: sur les 15 exemplaires de bouteilles, deux seulement sont déterminés par leur bord éversé (n°s 165) inchangés en regard de l'horizon précédent. Deux pots ou bouteilles, dont la forme découle des tonneaux en bois (n°s 163 – 164), sont observés; ils sont inconnus antérieurement. Un couvercle (n° 167), dont le diamètre important le prédestine à la couverture des plats à engobe interne (PEI), complète l'inventaire. Sa pâte ocre beige comportant des paillettes de mica argenté atteste une origine locale ou régionale.

En diminution, la céramique grise fine comporte 567 individus. L'augmentation du nombre des plats découlant de modèles campaniens est sensible; les types dérivant de la forme Lamboglia 36 sont encore nombreux (n°s 168 – 170, 10 NMI) mais ils

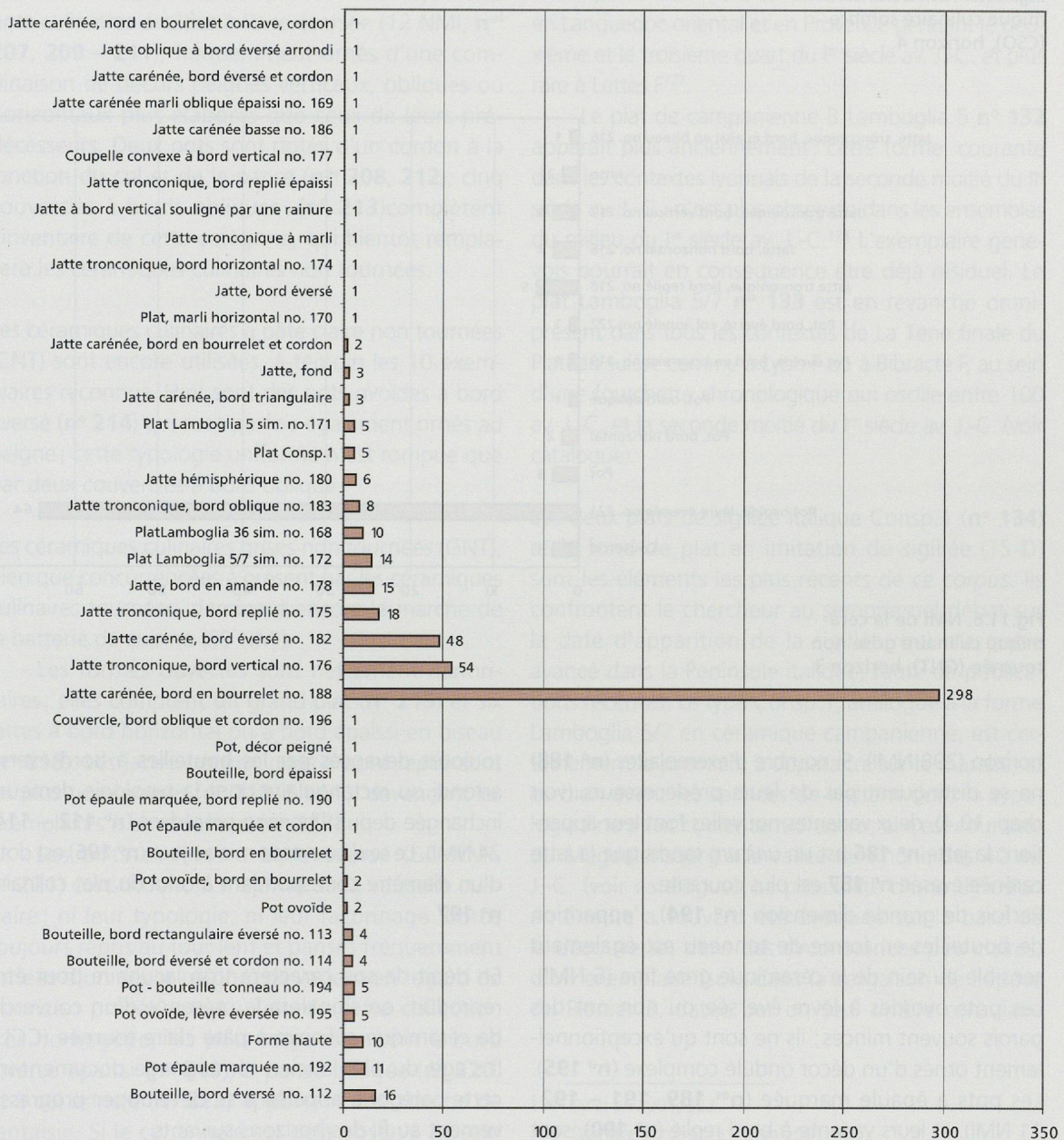
176 Pautier 1981, 297.

sont à présent devancés par 19 individus découlant du plat Lamboglia 5/7 ou Consp.1 (n<sup>os</sup> 172 – 173). On remarquera également des copies de plats Lamboglia 5 (n<sup>o</sup> 171, 5 NMI), inconnues auparavant. Les jattes reproduisant les types de campanienne A n'ont pas disparu pour autant : 54 pièces reproduisent encore les types Lamboglia 27a et 27b (n<sup>os</sup> 174, 176). Un exemplaire s'éloigne quelque peu de son modèle méditerranéen avec son bord vertical cannelé (n<sup>o</sup> 177). Les jattes à bord en amande (n<sup>os</sup> 178 – 179) ne sont guère prisées ; celles à bord

replié connaissent en revanche une utilisation soutenue (n<sup>o</sup> 175).

Les six jattes hémisphériques révèlent une évolution formelle marquée : pied à ombilic et bord souligné par une cannelure pour le n<sup>o</sup> 180, forme proche de la carène avec un décor ocellé auparavant inconnu pour le n<sup>o</sup> 181. Le même décor apparaît aussi sur une jatte carénée à bord éversé (n<sup>o</sup> 182) ; les 47 autres récipients de ce type sont ornés de zones et de motifs ondulés plus traditionnels (n<sup>os</sup> 183 – 185). La jatte carénée à bord en bourrelet demeure la forme phare de cet

Fig. 11.4. NMI de la céramique grise fine (GFI), horizon 4.





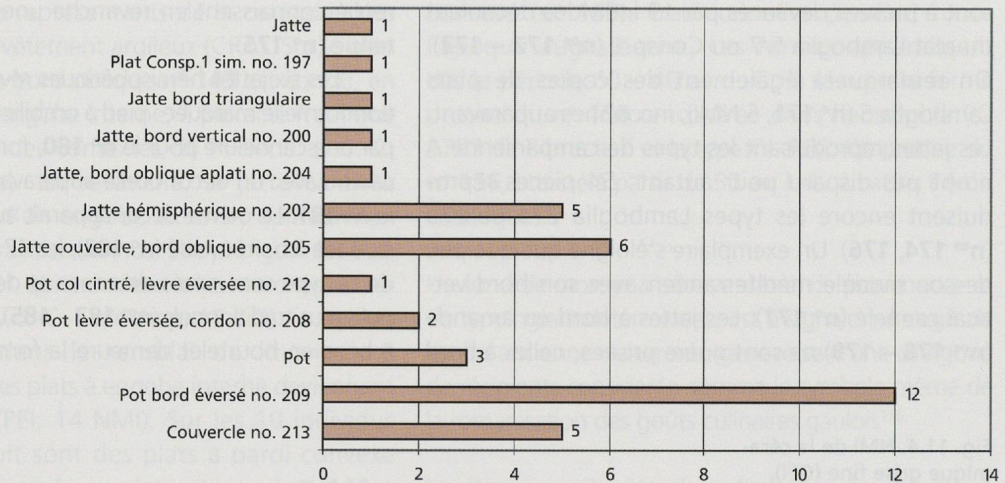


Fig. 11.5. NMI de la céramique culinaire sombre (CSO), horizon 4.

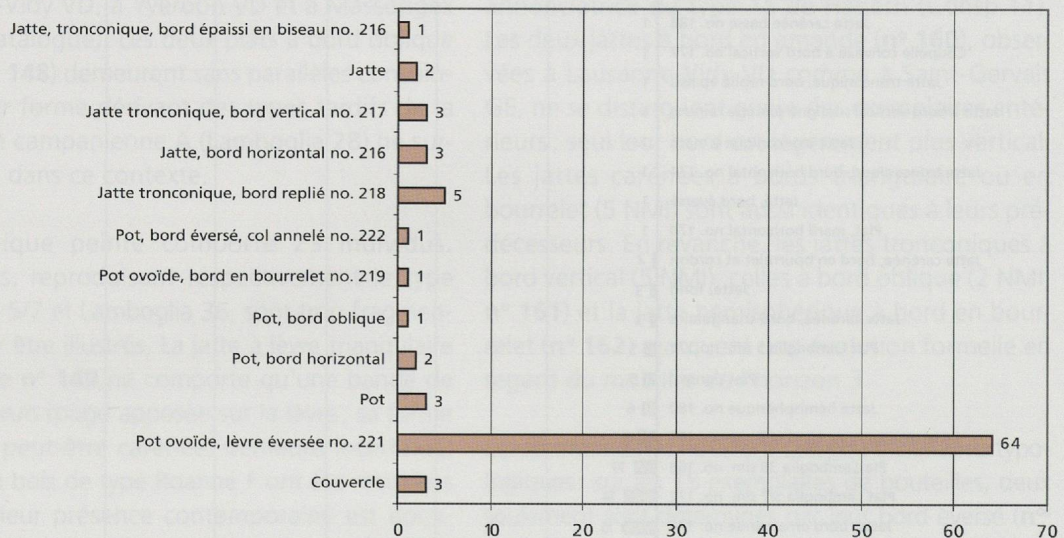


Fig. 11.6. NMI de la céramique culinaire grise non tournée (GNT), horizon 3

horizon (298 NMI). Si nombre d'exemplaires (n° 188) ne se distinguent pas de leurs prédécesseurs (voir chap. 10.4), deux variantes nouvelles font leur apparition: la jatte n° 186 est un *unicum* tandis que la jatte carénée évasée n° 187 est plus courante.

Parfois de grande dimension (n° 194), l'apparition de bouteilles en forme de tonneau est également sensible au sein de la céramique grise fine (5 NMI). Les pots ovoïdes à lèvre éversée ou non ont des parois souvent minces; ils ne sont qu'exceptionnellement ornés d'un décor ondulé complexe (n° 195). Les pots à épaule marquée (n°s 189, 191 – 192: 11 NMI), et leurs variante à bord replié (n° 190), sont

toujours devancés par les bouteilles à bord éversé arrondi ou rectangulaire dont la typologie demeure inchangée depuis l'horizon précédent (n° 112 – 114, 24 NMI). Le seul couvercle mis au jour (n° 196) est doté d'un diamètre correspondant à celui du plat culinaire n° 197.

En dépit de son caractère trop lacunaire pour être reproduit, on signalera la présence d'un couvercle de céramique culinaire à pâte claire tournée (CCL). Il s'agit du plus ancien témoignage documentant cette catégorie appelée à se développer progressivement au fil des horizons suivants.

La céramique culinaire à pâte sombre (CSO) connaît un essor remarquable puisqu'elle totalise à présent 39 individus. Le plat à paroi oblique n° 197 retient l'attention par sa forme dérivant directement des plats Lamboglia 5/7 ou Consp.1. Les jattes-couvercles à bord oblique sont fort prisées (n° 205), le solde des jattes étant équitablement réparti entre modèles tronconiques à bord vertical (n°s 198 – 201), hémisphériques à bord en bourrelet (n° 202) ou à bord légèrement replié (n° 203). La jatte tronconique à bord oblique épaissi n° 204 demeure une pièce unique. La jatte n° 206, dotée d'une ornementation élaborée au peigne, est une heureuse synthèse entre forme hémisphérique et carénée.

Les formes hautes comportent une majorité de pots culinaires ovoïdes à lèvre éversée (12 NMI, n°s 207, 209 – 211), fréquemment ornés d'une combinaison de décors peignés verticaux, obliques ou horizontaux plus élaborés que ceux de leurs prédécesseurs. Deux pots sont dotés d'un cordon à la jonction du col et de la panse (n°s 208, 212); cinq couvercles à bords obliques (n° 213) complètent l'inventaire de cette catégorie, qui bientôt remplacera les céramiques culinaires non tournées.

Les céramiques culinaires à pâte claire non tournées (CNT) sont encore utilisées, à témoin les 10 exemplaires reconnus. Huit sont des pots ovoïdes à bord éversé (n° 214) qui sont parfois également ornés au peigne; cette typologie uniforme n'est rompue que par deux couvercles à bord oblique.

Les céramiques culinaires grises non tournées (GNT), bien que concurrencées à présent par les céramiques culinaires tournées, dominent encore le marché de la batterie de cuisine (89 NMI).

Les formes ouvertes sont nettement minoritaires; elles comptent un grand plat (n° 215) et six jattes à bord horizontal ou à bord épaissi en biseau (n° 216). Les jattes tronconiques à bord replié sont les plus nombreuses (n° 218, 5 NMI), devançant les exemplaires à bord vertical (n° 217).

Les pots ovoïdes à bord éversé (64 NMI, n° 221) constituent la majorité de la vaisselle culinaire; ni leur typologie, ni leur façonnage (bords toujours repris au tour lent et panses fréquemment ornées d'un décor peigné) ne varient en regard de l'horizon précédent. Au sein de cette collection très homogène, les pots respectivement à bord inversé épaissi (n° 219), à panse bilobée (n° 220) et à col annelé (n° 222) apportent une touche de fantaisie. Si le col annelé est déjà observé au sein

de l'horizon 3 (n° 124), les deux autres formes évoquées semblent être des innovations.

On signalera enfin la présence de deux pots culinaires en céramique indigène valaisanne non tournée (n° 223). La présence de ce type de vaisselle rend compte de la pérennité des contacts entre le Chablais et la région genevoise (voir *infra*, chap. 14.1.2.1).

### 11.3. Datation

Les importations plus abondantes facilitent l'établissement d'une fourchette chronologique. L'assiette n° 131 est emblématique de la typologie tardive de la campanienne A; elle est particulièrement fréquente en Languedoc oriental et en Provence pendant le deuxième et le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et plus rare à Lattes F<sup>177</sup>.

Le plat de campanienne B Lamboglia 5 n° 132 apparaît plus anciennement: cette forme, courante dans les contextes lyonnais de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., n'est plus observée dans les ensembles du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>178</sup> L'exemplaire genevois pourrait en conséquence être déjà résiduel. Le plat Lamboglia 5/7 n° 133 est en revanche omniprésent dans tous les contextes de La Tène finale du Plateau suisse comme à Lyon F ou à Bibracte F, au sein d'une fourchette chronologique qui oscille entre 100 av. J.-C. et la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir catalogue).

Les deux plats de sigillée italique Consp.1 (n° 134) et le fond de plat en imitation de sigillée (TS D) sont les éléments les plus récents de ce *corpus*. Ils confrontent le chercheur au sempiternel débat sur la date d'apparition de la sigillée, qui n'a guère avancé dans la Péninsule italique, faute de publications récentes. Le type Consp.1, analogue à la forme Lamboglia 5/7 en céramique campanienne, est certainement la première à apparaître sur le marché, et ce bien avant les services de Haltern dont la typologie fine a fait couler tant d'encre; elle est courante du Magdalensberg à la vallée du Rhône dès 40 av. J.-C. (voir catalogue). La possibilité d'une diffusion antérieure a souvent été évoquée sur la base de la découverte, dans des circonstances peu claires, d'un exemplaire isolé dans la cargaison de l'épave du Planier 3, datée par un seul timbre consulaire

177 Py *et al.* 2001, 523.

178 Dernière occurrence: Maza 2001, 426.

d'amphore au nom de *M. Tuccius Galeo* dont le décès survient d'après Cicéron en 47 av. J.-C.<sup>179</sup>.

L'échantillonnage genevois ne bénéficie pas de datation absolue et ne peut apporter de développements chronologiques nouveaux. La présence conjointe d'un fragment d'imitation de sigillée le situe toutefois dans le cadre de l'apparition des présigillées et des imitations précoces de sigillée. C'est à Nino Lamboglia que nous devons le terme de présigillée, conçu à l'origine pour définir une céramique au grésage du vernis encore non maîtrisé, produite pendant la période de transition entre la technique des céramiques campaniennes et celles à vernis rouge<sup>180</sup>. La production de l'atelier de Bram en Gaule méridionale, illustre ce genre de vaisselle<sup>181</sup>. La découverte depuis d'autres ateliers à Saint-Romain-en-Gal F et à Lyon F, Loyasse<sup>182</sup> a corrigé cette interprétation car ces céramiques sont de fait des imitations des sigillées italiennes. Elles reproduisent initialement les premiers types apparus mais avec une technique de cuisson plus simple, leur répertoire formel évoluant ensuite au rythme de l'apparition de nouvelles formes italiennes, et elles perdurent en dépit d'une abondance croissante de sigillées importées<sup>183</sup>. Dans une synthèse récente, Armand Desbat propose, en regard des découvertes de Lyon Sainte-Croix F<sup>184</sup>, de situer l'apparition des imitations de type Consp.1 et Consp.7 entre 60 et 40 av. J.-C.; d'une manière plus générale, il situe la diffusion des premières formes à vernis rouge vers 50 av. J.-C.<sup>185</sup>. C'est donc dans ce cadre chronologique qu'il convient de situer les fragments découverts dans l'horizon 4. Sans pouvoir exclure absolument un aléa de fouille, la présence de deux plats Consp.1 au sein de l'horizon présenté n'est pas en contradiction avec les autres importations rencontrées, ni avec l'évolution typologique de la vaisselle régionale. L'absence d'autres formes de sigillées qui n'apparaissent qu'à partir de 40 av. J.-C. (Consp.4., Consp.10., Consp.13 p.ex.) est significative en regard du NMI total (857 vases) et conforte l'hypothèse d'une datation haute pour les trois tessons recueillis à Saint-Pierre.

Le gobelet à parois fines (PFI) n° 135, du type Marabini IV, apparaît dès la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Cosa I et est observé jusque vers le milieu du siècle suivant. Le site de Lattes F livre des

réipients comparables entre le milieu du II<sup>e</sup> et la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>186</sup> Plus proche de Genève, un gobelet de ce type a été mis au jour à Bibracte F dans un contexte daté entre 80 et 40 av. J.-C., tandis qu'un exemplaire analogue est observé à Yverdon VD dans l'horizon E1, daté entre 80 et 50 av. J.-C.<sup>187</sup> Le gobelet Marabini I (n° 136) ne dépareillerait guère dans un ensemble plus ancien : cette forme est observée dès le second quart du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et demeure courante jusqu'au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>188</sup>. La présence de ce type le long de l'axe rhodanien demeure exceptionnelle ; seul le site de l'Hôpital Sainte-Croix à Lyon F livre un fragment orné de points à la barbotine, dans un contexte daté entre 60 et 40 avant notre ère<sup>189</sup>.

Les six bords d'amphores mis au jour apportent une contribution bienvenue en matière de datation. La Dressel 1A n° 137 pourrait de prime abord apparaître comme résiduelle ; la multiplication des études ces cinq dernières années nuance cette vision. Apparu entre 140 et 130 av. J.-C., ce type demeure diffusé jusque vers 80 – 70 av. J.-C., avant de disparaître progressivement du marché<sup>190</sup>. La typologie des trois amphores Dressel 1B n°s 138 – 140 est largement documentée entre 80 et 50 avant notre ère au Verbe Incarné à Lyon F, à Roanne F, à Chartres, à Gergovie ou à Yverdon VD et à Besançon F pour ne citer que les études les plus récentes (voir catalogue). Une occurrence du conteneur vinaire Lamboglia 2 (n° 141), d'origine adriatique, est déjà signalée antérieurement à 123 av. J.-C. à Genève<sup>191</sup>. Sa mise en évidence à la cathédrale vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. est contemporaine d'une présence affirmée dans la vallée du Rhône mais aussi à Soleure et en Valais (voir catalogue); elle est le reflet du pic d'amphores de ce type constaté entre 60 et 30 av. J.-C. dans les cargaisons des épaves romaines en Méditerranée<sup>192</sup>. La mise en évidence d'amphores Dressel 2/4 italiennes à Genève n'est pas une surprise : plusieurs conteneurs très fragmentés ont été découverts en 1990 à Saint-Gervais GE dans un contexte daté entre 60 et 40 av. J.-C. Ce type

179 Ettlinger *et al.* 1990, 39.

180 Lamboglia 1950.

181 Passelac 1986.

182 Desbat et Genin 1997, 222-227.

183 Desbat et Genin 1997, 220 – 221.

184 Mandy *et al.* 1990.

185 Desbat et Genin 1997, 226.

186 Py *et al.* 2001, 1151.

187 Bibracte F: Barral *et al.* 1998, 113; Yverdon VD: Brunetti 2007, 262.

188 Marabini Moevs 1973, 49.

189 Maza 2001, 433.

190 Poux et Selles 1998, 212.

191 Haldimann 1989, 12.

192 Parker 1992, Epaves de Nau Peruda: 60 – 40 av. J.-C.; de Cap Gros C: 50 – 30 av. J.-C.

est également signalé à Lyon F vers 40 av. J.-C.<sup>193</sup> Enfin, si la présence d'amphores à saumures ibériques est observée dès 60 – 40 av. J.-C. en Suisse occidentale (voir catalogue), la découverte d'un conteneur à huile de Bétique est une nouveauté.

Le répertoire des céramiques régionales évolue également de manière significative. Parmi les principales innovations formelles, on retiendra l'apparition conséquente de plats à engobe interne au bord en bourrelet externe (n<sup>os</sup> 145 – 147), observés en Suisse occidentale à partir de 82 av. J.-C. et très largement diffusés entre le milieu et la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir catalogue). La présence de deux plats à paroi oblique (n<sup>o</sup> 148) souligne leur apparition précoce. Le même constat s'applique pour les cruches à bord en bandeau cannelé (n<sup>os</sup> 155 – 158). Leur apparition était envisagée à partir de 40 av. J.-C.; la diffusion antérieure de ce type doit à présent être envisagée, les données de l'horizon 4 rejoignant celles mises en évidence à Bibracte F et à Lattes F (voir *supra*, chap. 11.2.2).

Autre évolution formelle significative, le nombre de plats en céramique grise fine découlant des variantes récentes de céramique campanienne, et caractéristiques de la période 80 – 40 av. J.-C. à Nyon VD, à Lausanne-Vidy VD et à Yverdon VD comme à Besançon F et à Bibracte F (voir catalogue). Toujours en céramique grise fine, la morphologie plus éversée des jattes carénées, l'apparition de décors ocellés sur les jattes et sur les bouteilles, la fréquence croissante des décors incisés et ondulés, sont autant d'éléments soulignant l'évolution du vaisselier local. Dernier élément significatif, l'apparition en nombre de vaisselle culinaire tournée. Sur le plan formel, le plat à paroi oblique n<sup>o</sup> 197 et les jattes hémisphériques n<sup>os</sup> 202 – 203 témoignent d'une typologie culinaire nouvelle, dérivant de la vaisselle de service régionale. La synthèse des données chronologiques exposées situe la constitution du vaisselier entre 80 et 50 av.

J.-C. Son abandon ne saurait être antérieur au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., comme en témoignent les plats de sigillée italique Consp.1, les amphores Dressel 2/4, Dressel 20 et les cruches à bandeau cannelé. L'absence de formes plus récentes de sigillée, significative en regard du NMI important de l'horizon, rend plausible une date de clôture vers 40 av. J.-C. Les données mentionnées situent l'horizon 4 entre 70 et 40 av. J.-C.

## 11.4. Les contextes clos

L'horizon 4 regroupe des niveaux variés (voir aussi *supra*, 11.1): la cour Nord, la Taconnerie et le parvis rendent compte de remblais peu différenciés, alors que la nef révèle un processus complexe débutant par l'arasement d'une partie du bâti B4 et poursuivi par l'aménagement et la fréquentation d'une aire, peut-être clôturée, au pied du tertre. En marge du mobilier collecté dans ces niveaux, une fosse découverte à la rue du Cloître (F14) et deux autres fosses dégagées sous le parvis (F15 – 16) fournissent trois contextes clos.

### 11.4.1. La fosse F14 (fig.11.8 – 9 et annexe 18.3.6)

La fosse F14, mise au jour dans le voisinage immédiat du four de l'horizon précédent (F1), est interprétée comme une aire de décantation pour l'argile; la datation plus récente de son comblement la dissocie à coup sûr du fonctionnement du four. Sa chronologie repose sur une seule importation et sur les céramiques régionales; une amphore de saumure ibérique aux fragments de panse brûlés (probablement du type Dressel 7/11) implique un *terminus post quem* vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les bords en bourrelet externe des trois plats à engobe interne (n<sup>os</sup> 145 – 146), de même que le pot à col peint en rouge, sont de solides marqueurs référencés dans tous les contextes entre 60 et 40 av. J.-C. (voir catalogue et *supra*, 11.5). Une des deux céramiques à revêtement argileux identifiées dans cet horizon,

193 Saint-Gervais GE: Haldimann 1991, 217; Lyon F: Lemaître et al. 1998, 49 – 51.

Fig.11.7. Fosse F14, NMI des catégories, horizon 4.

F14	AMP	CRA	PEI	CRU	CFI	GFI	CSO	GNT	Total
N	4	2	8	25	14	105	12	20	192
NMI	1	1	2	1	1	34	1	3	44
%	2.3	2.3	4.5	2.3	2.3	77.2	2.3	6.8	100

d'inspiration celtique évidente, provient de la fosse (n° 144). La céramique grise fine domine encore largement le vaisselier. La mise en évidence de formes anciennes, telles la patère Lamboglia 36 *sim.*, les deux jattes Lamboglia 27a – b *sim.* et les 21 jattes carénées à bord en bourrelet (dont un raté de cuisson), est d'une interprétation plus délicate ; elle peut refléter la nature résiduelle de

ces types ou témoigner de la poursuite des pratiques antérieures mises en évidence (voir *infra*, chap.11.6). Dernier élément à verser au dossier typologique de ce contexte, la découverte d'un plat à paroi oblique Consp.1 *sim.* (n° 197) en céramique culinaire tournée (CSO) ; il rend compte de l'adoption rapide des formes d'importation par le vaisselier local.



Fig. 11.8. Echantillonnage de la fosse F14. Photo Bettina Jacot-Descombes, Musée d'art et d'histoire.

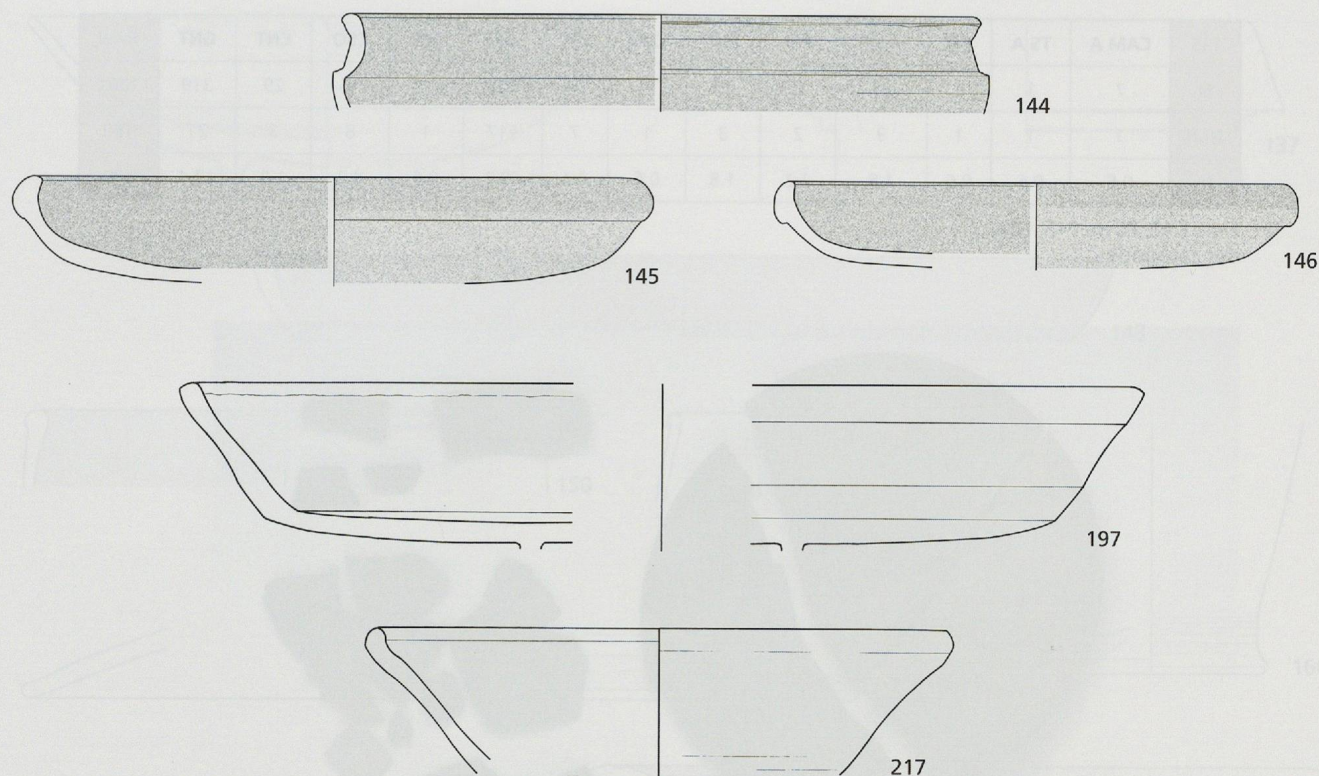


Fig. 11.9: Fosse F14:  
144-146: PEI; 197: CSO;  
217: GNT. Ech. 1:3

#### 11.4.2. La fosse F15 (fig. 11.11 – 13; annexe 18.3.7)

La fosse F15 est implantée dans un niveau de gravier analogue à ceux de l'horizon 2 (voir *supra*, chap. 9.1). Sur les 169 céramiques dénombrées, l'assiette Lamboglia 5 *sim.* (GFI, n° 171) est entière, le plat de campanienne A tardive n° 131 substantiellement complet, de même que l'assiette Lamboglia 5/7 *sim.* en GFI (n° 172), la coupelle hémisphérique n° 180 (GFI) et le pot ovoïde à lèvre éversée n° 195 (GFI). Le reste du matériel, brisé ailleurs, n'est représenté que par des fragments dépourvus de collages. Outre le plat de campanienne évoqué, le comblement de cette fosse a livré un fond de plat Consp. 1 en sigillée italique (TS A), une coupelle en parois fines trop fragmentaire pour être déterminée et trois amphores; elles sont respectivement du type Dressel 1A (n° 137) et Dressel 1B, la troisième, indéterminée, étant originaire de la Péninsule ibérique.

Aux côtés de ces importations, on remarque encore un plat à engobe interne à bord oblique<sup>194</sup>,

une cruche, et une collection de céramiques claires fines (CFI) composée d'un plat Lamboglia 5/7 *sim.*, d'une jatte à bord vertical, d'un pot en forme de tonneau n° 163 et d'un couvercle en pâte claire (n° 167).

La collection de céramiques grises fines est très riche. On remarquera l'importance des reproductions de vaisselle campanienne: 42 plats et jattes dérivent des types Lamboglia 5, 5/7, 27a, 27b et 36. Si les 25 jattes à bord vertical découlant du type Lamboglia 27b (n° 176) et les trois jattes à bord oblique Lamboglia 27a *sim.* ne trahissent aucune évolution formelle, les quatre plats Lamboglia 36 *sim.* sont dotés d'un marli dont la finesse contraste avec ceux de l'horizon 3 (n° 168). Les plats dérivant des formes Lamboglia 5 (2 NMI, n° 171) et Lamboglia 5/7 (6 NMI, n° 172) sont plus riches en variantes que ceux de l'horizon précédent. Les jattes carénées sont en régression marquée: avec 43 exemplaires, elles ne représentent plus que le 36,6% des NMI de la catégorie. Les formes fermées demeurent peu courantes avec seulement 19 individus (16,5% du NMI); l'apparition de pots ovoïdes à col cintré, souvent ornés (n° 195), et de pots à épaule marquée, ornés d'ocelles (n° 191), est à signaler.

<sup>194</sup> Un second exemplaire, à bord horizontal, provenant de la surface du comblement, est considéré comme un intrus (voir annexe 18.3.8).

F15	CAM A	TS A	PFI	AMP	PEI	PNT	CRU	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	Total
N	7	1	4	21	15	29	11	81	1007	1	36	29	319	1561
NMI	1	1	1	3	2	3	1	7	117	1	8	3	21	169
%	0.6	0.6	0.6	1.8	1.2	1.8	0.6	4.1	69.2	0.6	4.7	1.8	12.4	100

Fig.11.10. Fosse F15, NMI des catégories.



Fig.11.11. Echantillonnage de la fosse F15. Un petit nombre de céramiques sont substantiellement entières, les autres résultent d'une destruction et d'une dispersion, avec pour conséquence

un déficit généralisé de collages. Photo Bettina Jacot-Descombes, Musée d'art et d'histoire.

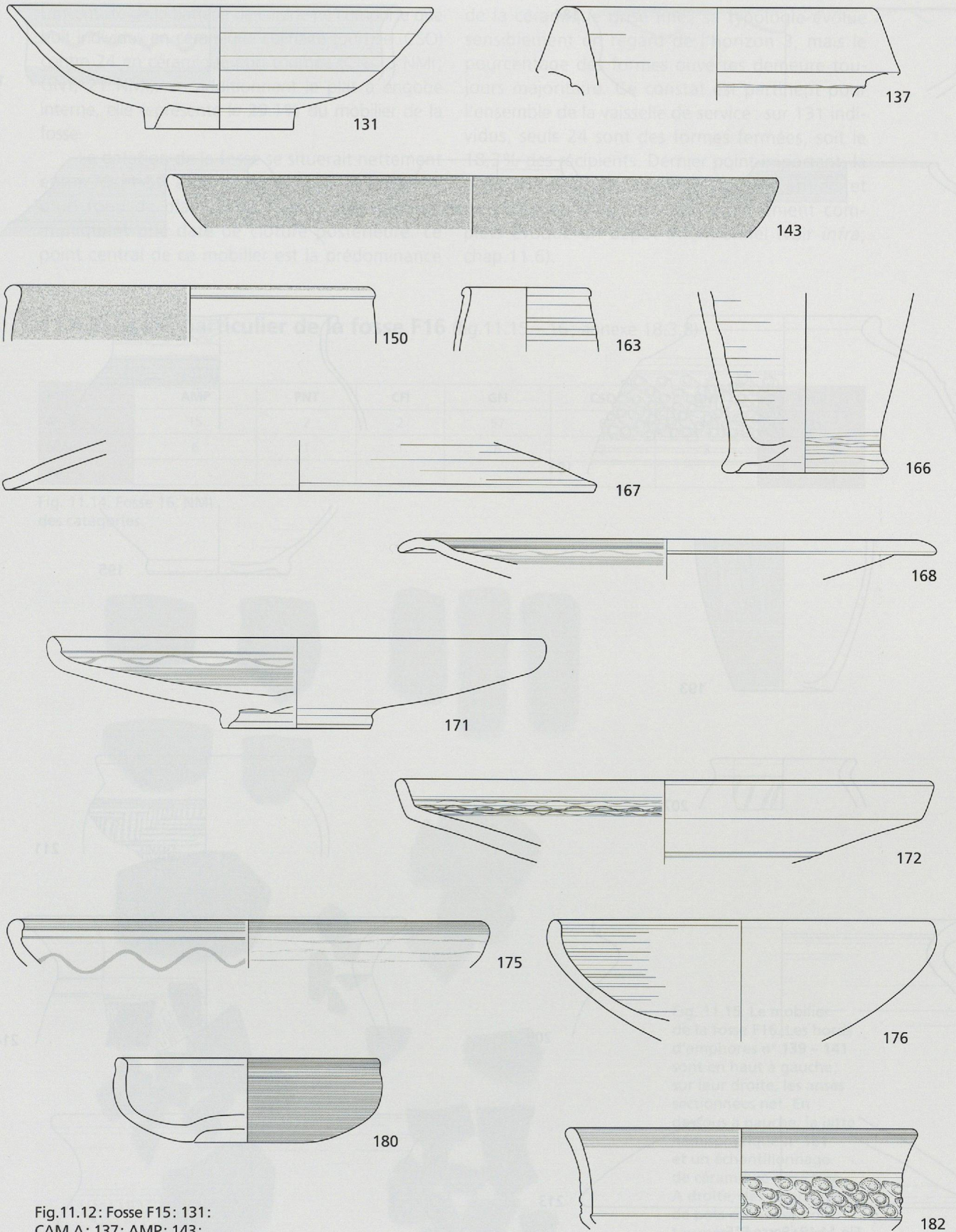


Fig.11.12: Fosse F15: 131:  
CAM A; 137: AMP; 143:  
CRA; 150: PNT; 163,167:  
CFI; 168-182: GFI. Ech.1:3



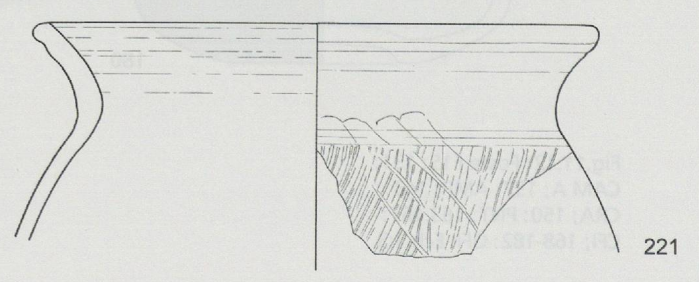
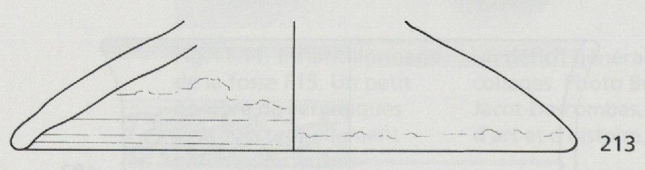
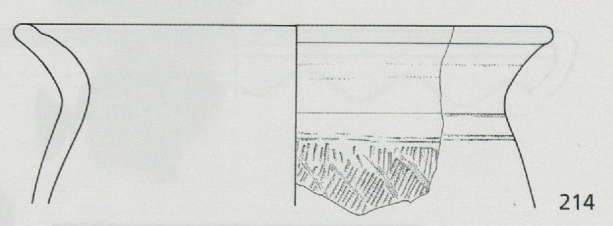
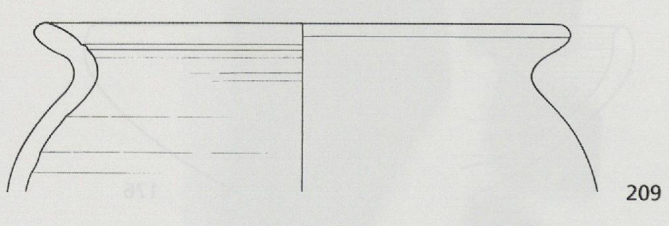
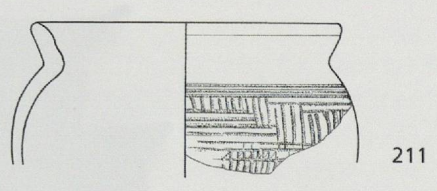
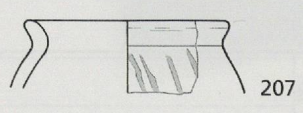
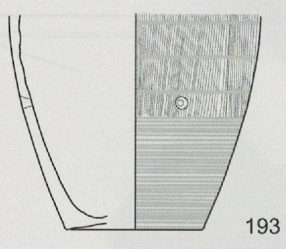
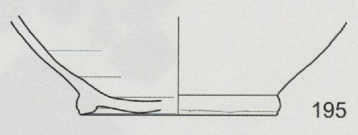
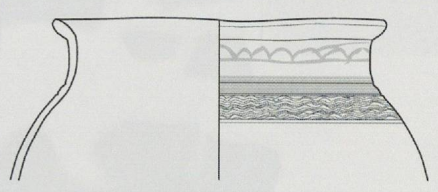
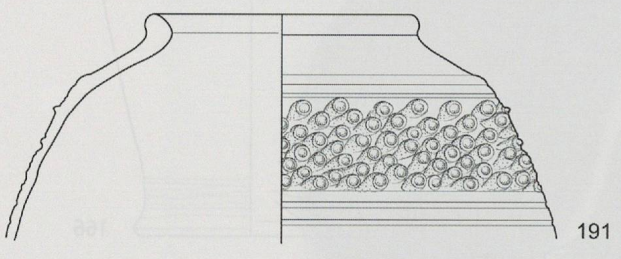
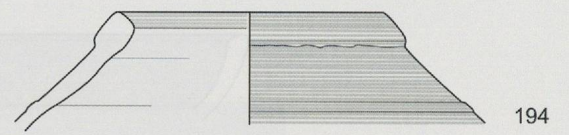
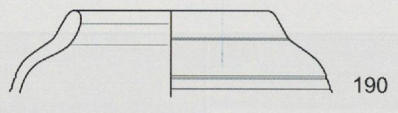
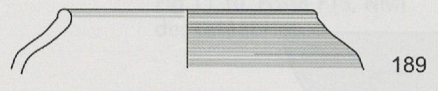
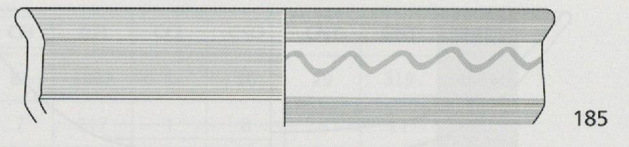
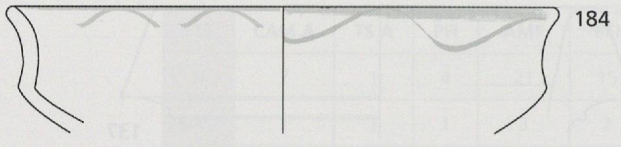


Fig.11.13: Fosse F15:  
185-195: GFI; 207-214:  
CSO; 221: GNT. Ech.1:3

L'inventaire de la batterie de cuisine ne comporte que huit individus en céramique culinaire tournée (CSO) contre 24 en céramique non tournée (CNT, 3 NMI; GNT, 21 NMI); en additionnant le plat à engobe interne, elle représente le 29.1% du mobilier de la fosse.

La datation de la fosse se situerait nettement entre 70 et 50 av. J.-C., n'était-ce la présence d'un fond de plat Consp.1 en sigillée italique impliquant une date de clôture postérieure. Le point central de ce mobilier est la prédominance

de la céramique grise fine; sa typologie évolue sensiblement en regard de l'horizon 3, mais le pourcentage des formes ouvertes demeure toujours majoritaire. Ce constat est pertinent pour l'ensemble de la vaisselle de service: sur 131 individus, seuls 24 sont des formes fermées, soit le 18,3% des récipients. Dernier point important, la présence d'un plat et d'une coupelle entiers et de plusieurs récipients substantiellement complets évoque un dépôt intentionnel (voir *infra*, chap.11.6).

### 11.4.3. Le cas particulier de la fosse F16 (fig.11.15 – 16; annexe 18.3.8)

F16	AMP	PNT	CFI	GFI	CSO	GNT	Total
N	15	2	2	57	6	49	131
NMI	6	1	1	6	2	3	19
%							

Fig. 11.14. Fosse 16, NMI des catégories.



Fig. 11.15. Le mobilier de la fosse F16. Les bords d'amphores n° 139 – 141 sont en haut à gauche; sur leur droite, les anses sectionnées net. En dessous à gauche, la jatte hémisphérique n° 181 et un échantillonnage de céramique grise fine. A droite, des fragments de pots culinaires non tournés. Photo Bettina Jacot-Descombes, Musée d'art et d'histoire.

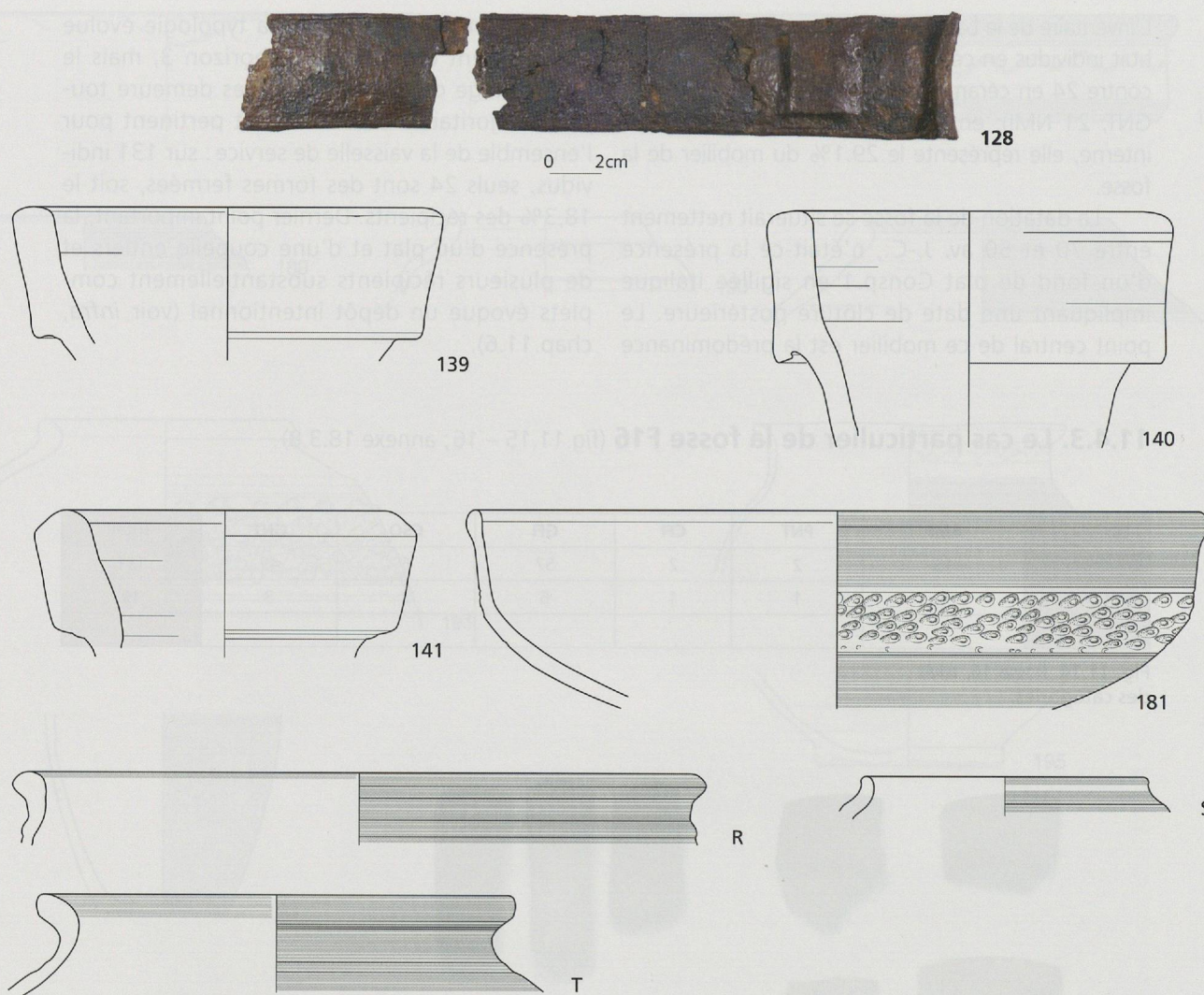


Fig. 11.16: Fosse F16: 128,  
fer. Ech. 1:2; 144-146:  
AMP; 181,R,S,T: GFI.  
Ech.1:3

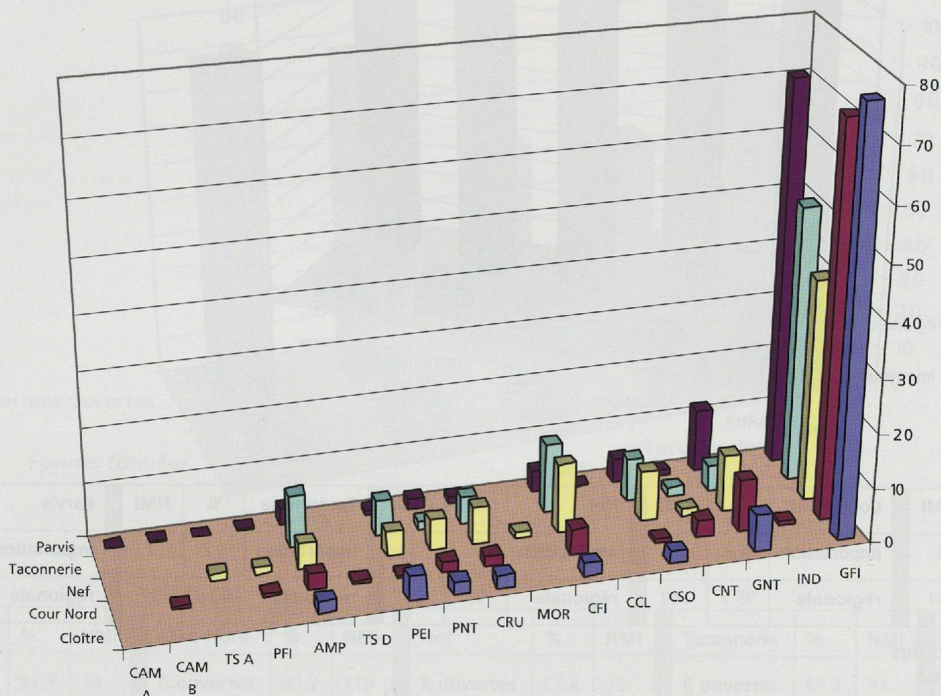
Les 19 céramiques et le fourreau d'épée volontairement ployé (n° 128) mis au jour dans le comblement partiellement fouillé de la fosse F16 révèlent un type de mobilier inédit en regard des autres fosses. Six amphores ont été reconnues: quatre Dressel 1B (n° 139 – 140), une Dressel 1 indéterminée et une Lamboglia 2 (n° 141). Fait significatifs, les cinq bords et les trois anses qui les caractérisent ont été cassés par des coups violents dont les traces sont parfaitement visibles.

L'inventaire de la céramique régionale est réduit; il comporte six individus de céramique grise fine dont trois jattes carénées à bord en bourrelet et une jatte au profil presque hémisphérique superbement décorée par des ocelles (n° 181). Le solde du mobilier est réparti entre céramique peinte (1 NMI), à pâte claire fine (1 NMI), culinaire tournée (2 NMI) et grise non tournée (3 NMI).

Cet assemblage de matériel tout à fait singulier appelle un parallèle immédiat avec le puits funéraire de la rue Vaugirard à Paris<sup>195</sup>. En dépit du faible échantillonnage disponible, les similitudes entre les deux contextes sont importantes: le fourreau d'épée rendu inutilisable, le bris volontaire des amphores ainsi que le dépôt préférentiel de bords et d'anses dans la fosse sont des indices probants en ce sens. La datation, fournie par la typologie des amphores, est parfaitement cadrée dans le second tiers du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (voir *supra*, chap. 11.3). A défaut de traces squelettiques - rappelons que la fosse n'a pu être fouillée dans son intégralité – on constate avec certitude une pratique rituelle impliquant le « sacrifice » du mobilier.

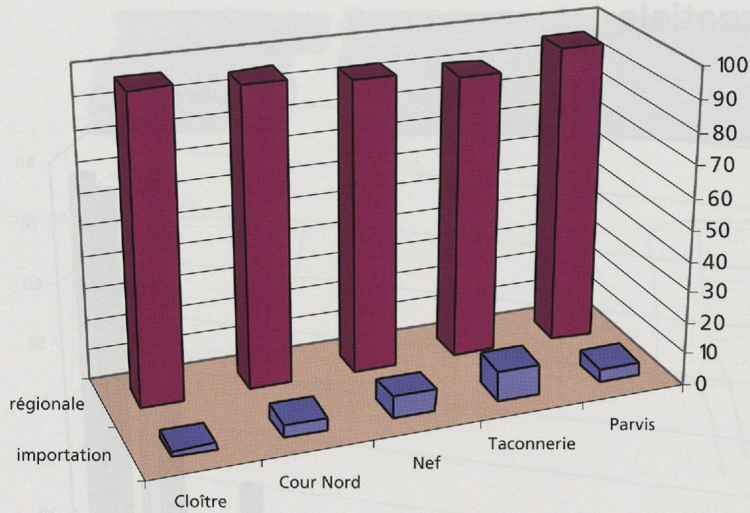
195 Poux 1999b.

### 11.5. Répartition spatiale



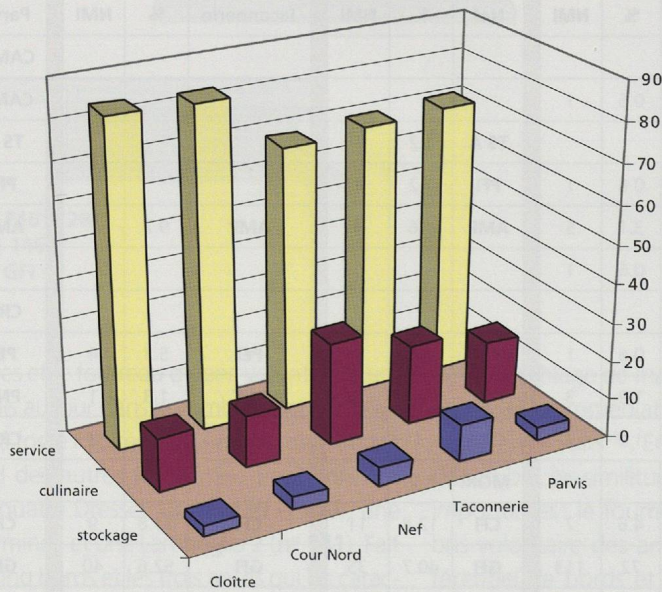
Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
												CAM A	0.2	1
			CAM B	0.6	1							CAM B	0.4	2
						TS A	1.2	1				TS A	0.2	1
			PFI	0.6	1	PFI	1.2	1				PFI	0.4	2
AMP	2.3	1	AMP	3.1	5	AMP	4.6	4	AMP	9.2	7	AMP	3.3	16
			TS D	0.6	1									
												CRA	0.2	1
PEI	4.5	2	PEI	0.6	1	PEI	4.6	4	PEI	5.3	4	PEI	0.6	3
PNT	2.3	1	PNT	1.9	3	PNT	5.8	5	PNT	1.3	1	PNT	2.4	12
CRU	2.3	1	CRU	1.9	3	CRU	7	6	CRU	4	3	CRU	1	5
						MOR	1.2	1						
CFI	2.3	1	CFI	4.6	7	CFI	12.8	11	CFI	11.8	9	CFI	3.9	19
GFI	77.2	34	GFI	72	113	GFI	40.7	35	GFI	52.6	40	GFI	69.8	345
												CCL	0.2	1
CSO	2.3	1	CSO	0.6	1	CSO	9.3	8	CSO	9.2	7	CSO	4.5	22
			CNT	3.1	3	CNT	1.2	1	CNT	1.3	1	CNT	1	5
GNT	6.8	3	GNT	9.6	15	GNT	10.4	9	GNT	5.3	4	GNT	11.7	58
			IND	0.6	1							IND	0.2	1
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>45</b>		<b>100</b>	<b>155</b>		<b>100</b>	<b>86</b>		<b>100</b>	<b>76</b>		<b>100</b>	<b>494</b>

Fig. 11.17. NMI des catégories par secteur, horizon 4.



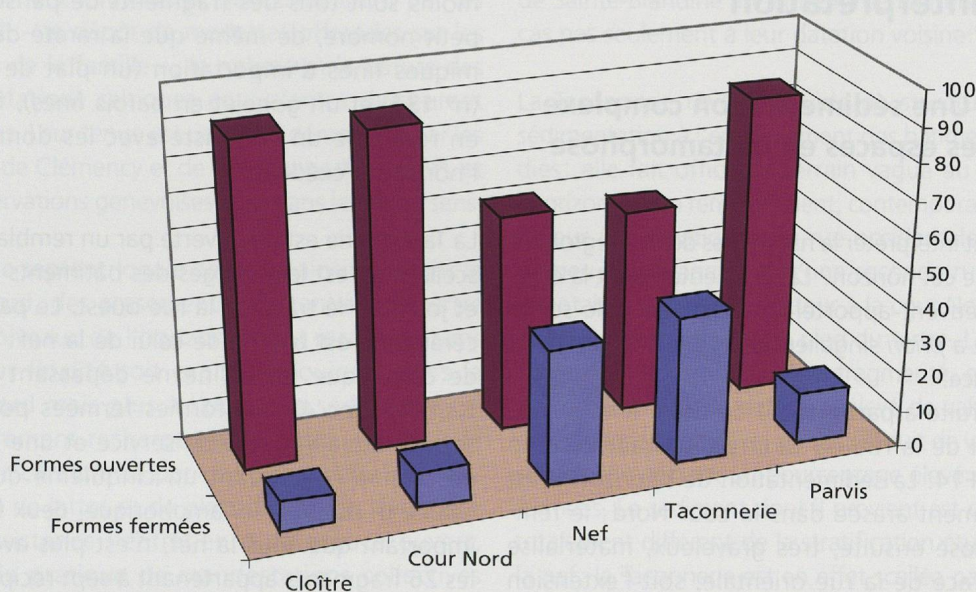
Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
importation	2.2	1	importation	4.3	7	importation	7	6	importation	9.2	7	importation	4.5	22
régionale	97.8	44	régionale	95.7	148	régionale	93	80	régionale	90.8	69	régionale	95.5	472

Fig. 11.18. Répartition des importations, horizon 4.



Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
stockage	2.2	1	stockage	3.2	5	stockage	4.6	4	stockage	9.2	7	stockage	3.3	16
culinaire	13.3	6	culinaire	13.5	21	culinaire	26.7	22	culinaire	21.1	16	culinaire	18	89
service	84.4	38	service	83.3	129	service	68.7	60	service	69.7	53	service	78.7	389

Fig. 11.19. Répartition des fonctions par secteur, horizon 4.



Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
<b>F. ouvertes</b>	91.9	34	<b>F. ouvertes</b>	90.2	119	<b>F. ouvertes</b>	61.4	35	<b>F. ouvertes</b>	57.8	32	<b>F. ouvertes</b>	85.6	334
<b>F. fermées</b>	8.1	3	<b>F. fermées</b>	9.8	13	<b>F. fermées</b>	38.6	22	<b>F. fermées</b>	42.2	21	<b>F. fermées</b>	14.4	56
<b>Total</b>		37			132			57			53			390

Fig. 11.20. Vaisselle de service: répartition des formes ouvertes et fermées par secteur, horizon 4.

La répartition des catégories de céramique demeure peu équilibrée (fig. 11.17). Si la céramique grise fine est encore conséquente dans la rue du Cloître (77,2%) et dans la cour Nord (72%), elle représente moins de la moitié du vaisselier de la nef (40,7%) et 52,6% seulement du mobilier de la Taconnerie. Les cruches, les céramiques à pâte claire et celles peintes suivent une tendance inverse: rares à la rue du Cloître et dans la cour Nord, elles deviennent prédominantes sous la nef et la Taconnerie, pour être à nouveau plus discrètes sous le parvis. Quant aux importations, elles donnent une vision moins tranchée qui sera discutée *infra*.

Les importations (fig. 11.18) sont concentrées de manière marquée entre la nef et la Taconnerie, cette dernière accueillant un total surprenant de 9,2% de vaisselle exogène.

La répartition des céramiques par fonction offre un constat précis (fig. 11.19). La rue du Cloître et

la cour Nord ont des proportions presque identiques entre vaisselles de stockage, culinaires et de service, alors que la nef révèle une proportion élevée de céramique culinaire, légèrement plus forte de récipients de stockage et moindre de vaisselle de service. Outre un taux également élevé de vaisselle culinaire, la Taconnerie abrite deux à trois fois plus de récipients de stockage que les autres secteurs. Enfin, le parvis ne se démarque guère de la partie septentrionale de la fouille; seul un taux plus élevé de céramique culinaire distingue ce secteur de la rue du Cloître et de la cour Nord.

La répartition entre formes ouvertes et fermées est éloquent (fig. 11.20): la nef et la Taconnerie abritent en quantité pratiquement équivalente le plus grand nombre de formes fermées, alors que le parvis, la cour Nord et la rue du Cloître sont caractérisés par un taux de formes ouvertes oscillant entre 85,6% et 91,9%.

## 11.6. Interprétation

### 11.6.1. Une sédimentation complexe pour des espaces en métamorphose

Comment interpréter la nature des dépôts regroupés au sein de cet horizon? La sédimentation et la céramique peuvent apporter un éclairage utile sur le caractère *a priori* singulier de cet horizon vierge de tout édifice.

Détruite à partir de 50 de notre ère, la stratification de la rue du Cloître disparaît, excepté la fosse F14. La sédimentation de l'horizon 3 est partiellement arasée dans la cour Nord; le remblai déposé ensuite, très graveleux, matérialise soit le tracé de la rue orientale, soit l'extension de la place observée pendant l'horizon 3 (SG 65, c. 14; fig. 16.2.5). Découverte dans des quantités et des contextes dissemblables – comblement de la fosse F14 à la rue du Cloître et remblai dans la cour Nord – les céramiques des deux secteurs dévoilent une convergence marquée. Elles ont en commun la présence exclusive de panses d'amphores (34 N), un taux très élevé de vaisselle de service (rue du Cloître : 84.4%; cour Nord : 83.3%) presque entièrement composée de jattes (respectivement 91,7% à la rue du Cloître et 90,2% à la cour Nord). Ce dernier point n'est toutefois pas assuré, faute de quorum statistique pour la rue du Cloître.

Sous la nef, le bâti B4 est démantelé, puis une aire est aménagée; la surface qui en résulte livre des dépôts cendreux, particulièrement denses au pied du tertre et au voisinage de l'inhumation F7 (SG 17, c. 3; fig. 16.2.1). Le fourreau d'épée miniature monté en pendentif (n° 127) provient précisément de cette dernière zone de dépôt<sup>196</sup>. La composition du vaisselier diffère toujours de celle des autres secteurs: on remarque à nouveau un pourcentage largement supérieur de vaisselle culinaire et le taux le plus élevé de formes hautes – pots, bouteilles – de service. Hormis un couvercle (n° 205), seuls des tessons isolés rendent compte des vases dénombrés. Le tri des débris d'amphores est encore pratiqué: les 24 tessons provenant de quatre conteneurs au

moins sont tous des fragments de panses. Leur petit nombre, de même que la rareté des céramiques fines d'importation (un plat de sigillée (n° 134) et un gobelet en parois fines), forment en revanche un contraste avec les données de l'horizon précédent.

La Taconnerie est recouverte par un remblai massif scellant à l'est les vestiges des bâtiments calcinés et jouxtant le tracé de la rue ouest. Le panorama céramique est proche de celui de la nef: un taux de céramique grise fine ne dépassant pas les 52,6%, avec 42,2% formes fermées pour l'ensemble de la vaisselle de service et une batterie de cuisine constituant un cinquième du mobilier. Le tri du mobilier amphorique, deux fois plus important que sous la nef, n'est plus avéré: sur les 26 fragments appartenant à sept récipients au moins, deux bords respectivement de Dressel 1B (n° 138) et de Dressel 2/4 italique (n° 142) et un fond tranché net ont été reconnus.

Sous le parvis, le dépôt de pièces entières ainsi que les 85,6 % de vaisselle de service – dont 78,7% de formes ouvertes – reconnus dans la fosse F15, l'ensevelissement de cols d'amphores et d'un fourreau d'épée « sacrifiés » dans la fosse F16 (voir *supra* 11.4.2 et 11.4.3) apportent un témoignage concordant en faveur de la pérennité des rites collectifs de l'horizon 3. Les 81,6% de vaisselle de service dont 88,5 % de formes ouvertes – jattes et plats – issues d'un remblai voisin (306 NMI, annexe 18.5.4) sont homogènes en regard du mobilier de la fosse F15, et confortent l'interprétation proposée.

### 11.6.2. Entre pérennité des rites et prélude d'une urbanisation

La résultante des constats énoncés révèle un site partagé entre continuité et mutation. Sous la nef, l'aire aménagée au pied du tertre et au voisinage de l'inhumation F7 accueille des dépôts de mobilier qui parlent en faveur d'une continuité du rite de l'éparpillement de fragments d'objets détruits au terme de repas funéraires. Cette interprétation n'implique pas nécessairement de nouvelles inhumations; elle évoque plutôt le culte des ancêtres. Contrairement aux Anthestéries ioniennes fêtées chaque printemps pendant trois jours, ou les *Parentalia* romaines célébrées annuellement entre

<sup>196</sup> Selon une communication orale de M. Poux, ce type d'objet est rarissime et n'est connu qu'en milieu funéraire pendant La Tène D2.

le 13 et le 21 février et qui culminaient par les *Feralia*<sup>197</sup> – le dépôt de modestes offrandes sur les tombes de la famille –, le rythme et la nature des manifestations celtiques équivalentes demeurent inconnus. Leur tenue est pourtant démontrée par les fouilles de Clémency et de Goebblange-Nospelt<sup>198</sup>, et les observations genevoises vont dans le même sens.

En limite septentrionale de la nef ainsi que dans la cour Nord, des arasements substantiels du tertre et des niveaux de l'horizon 3 sont reconnus, sans que leur finalité soit explicite. Toujours dans la cour Nord mais plus à l'ouest, la sédimentation régulièrement rechargée de graviers ainsi que le mobilier caractérisé par une proportion prépondérante de jattes et de plats de service, évoquent avec insistance l'entretien d'un espace ouvert, allié à la pratique de manifestations collectives identiques à celles de l'horizon 3. La similitude du mobilier du parvis, également dominé par des formes ouvertes de service, suggère une utilisation collective analogue ; le contenu céramique de la fosse F15 renforce cette interprétation.

Les espaces ouverts sont délimités vers l'ouest par une rue, matérialisée par une chape régulière de gravier damé. Deux dépôts jalonnent son tracé en diagonale entre la Taconnerie et le parvis. À l'est, la fosse F16 et son contenu de cols ainsi que d'anses d'amphores sélectionnés et détruits volontairement – en commun avec un fourreau d'épée – illustrent parfaitement la pratique du « sacrifice » des objets. Sa mise au jour complète notre compréhension de la sélection des différentes parties du mobilier amphorique, puis de leur dépôt différencié. Elle apporte aussi un élément de réponse à la question portant sur le lieu de dépôt des bords et des anses.

À l'ouest de la rue, la découverte de 290 monnaies d'argent fit sensation en novembre 1984 ; les plus récentes, du type au « cavalier II », furent émises entre 70 et 61 av. J.-C.<sup>199</sup>. L'interprétation première de ce trésor monétaire était celle d'une cache pour le soustraire aux vicissitudes d'une époque troublée<sup>200</sup> ; la compréhension plus large de son environnement laisse entrevoir l'éventualité d'un dépôt votif. L'analogie entre la découverte genevoise et les monnaies du dépôt cultuel de la colline

de Sainte-Blandine à Vienne ne se limiterait dans ce cas pas seulement à leur datation voisine<sup>201</sup>.

La Taconnerie révèle un vide de structures et de sédimentation à l'emplacement des bâtiments incendiés ; elle fait office de terrain vague au début de l'horizon 4. Son remblaiement, contemporain ou postérieur à la création de la rue occidentale, précède de peu l'aménagement d'une seconde rue – la rue orientale – qui relie ce secteur à la cour Nord en longeant l'aire aménagée au pied du tertre. Le mobilier collecté dans le remblai, très fragmenté, est *a priori* voisin de celui de la nef : taux élevé de vaisselle culinaire avec, en corollaire, un taux réduit de vaisselle de service comportant un pourcentage élevé de formes fermées. Le sédiment dont il provient est cependant totalement différent de la stratification étudiée dans la nef : la Taconnerie est en effet scellée par un remblai épais, homogène et déposé d'un seul tenant, prélude manifeste à un réaménagement urbain.

La nature même de ce dépôt interdit toute analyse spatiale : les terres livrant le mobilier ont été décaissées ailleurs, puis transportées à la Taconnerie afin de remodeler le terrain. La céramique – comme tous les autres matériaux – perd ainsi toute pertinence en regard des activités spécifiques de son lieu de découverte ; seule son interprétation chronologique demeure possible. L'exemple du *corpus* amphorique illustre à merveille notre constat : absent de ce secteur pendant l'horizon 3, il totalise à présent le plus fort pourcentage de toute la surface fouillée mais, contrairement aux autres secteurs avec une sédimentation préservée, n'est pas trié. La découverte de bords d'amphores ainsi que d'un fond en témoignent.

Poursuite des pratiques rituelles sur la place ainsi qu'au pied du tertre et terrain déserté à l'emplacement des bâtiments richement ornés en amont, tel est le tableau contrasté de cet horizon. Après une transition antagoniste et peut-être violente entre la fin de l'horizon 3 et le début de l'horizon 4 (bâtiments incendiés), une période plus propice au développement urbain (aménagement des rues) clôture cet horizon. Le fonctionnement global du site n'est pourtant pas remis en cause ; il révèle toujours ses composantes, funéraire sous la nef, publique et rituelle entre le parvis et la cour Nord.

197 Bats 2002, 287 – 288.

198 Metzler-Zens et Metzler 2003, 40.

199 Van der Wielen *et al.* 1999 ; Dhéin 2002, 47.

200 Bonnet 1986, 48.

201 Campagnolo 1999, 298 – 299. Le trésor de Sainte-Blandine est daté entre 70 et 65 av. J.-C. Pour le contexte général de sa découverte, voir en dernier Perrin et Durand 2002, 40 – 43.





Fig. 12.1a: Horizon 5.  
Ech : 1:400°.